Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		12X		14X		16X		18X		20X		22X		24X		26X		28X		30X		32X
										✓												

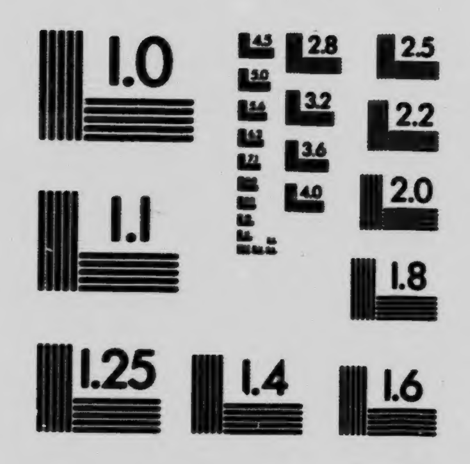
1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





J. M. J.

Chants Séculaires

1659-1909



HÔTEL-DIEU DE VILLE-MARIE

18 mai 1930

5 HOMM[illegible]

[illegible]ONT PENDU[illegible]

CHANTS SÉCULAIRES

J. M. J.



Chants Séculaires

1659-1909



HOTEL-DIEU DE VILLE-MARIE

DE LICENTIA SUPERIORUM.

SACRÆ · FAMILIÆ

JESU · MARIÆ · JOSEPH

HOC · GRATITUDINIS · OPUS

HUMILIS · SERVUS

D. D.

Argument historique

ARGUMENT HISTORIQUE


aint Joseph, on l'oublie trop, est le premier patron du Canada: premier par la priorité de son titre, premier par l'efficacité de sa protection.

L'humble et puissant chef de la Sainte Famille fut en effet choisi comme patron du Canada par les premiers apôtres de la Nouvelle-France, par les Récollets qu'amena Champlain en 1615. *Depuis lors, chaque page de notre histoire pourrait rapporter un témoignage nouveau de sa bienveillance, si l'histoire moderne n'avait honte de faire écho à la voix de Dieu.*

Saint Joseph couronna de succès les travaux des missionnaires jusqu'à la première invasion anglaise (1639) *qui obligea les prêtres catholiques de quitter le pays. Peu après que le traité de Saint-Germain eût rendu le Canada à la France et à la paix, le saint Patriarche reprit ouvertement sa mission protectrice. Il attira à Québec Madame*

de la Peltrie, la vénérable Marie de l'Incarnation et les Ursulines; elles y arrivèrent, en même temps que les Augustines (1639), sur un vaisseau qui portait le nom de Saint Joseph et qui fut sauvé d'un naufrage certain à son invocation. Ce n'était qu'un commencement.

La même année 1639, Jérôme le Royer de la Dauversière, receveur royal à la Flèche, où il avait établi en l'honneur de S. Joseph une confrérie, un hôpital et une congrégation, reçut d'En-Haut l'ordre de s'employer à fonder dans l'île de Montréal une ville qui serait à la fois le boulevard de l'Église en ce pays et un monument public du culte dû à la sainte Famille de Nazareth.

Une lumière surnaturelle lui fait connaître cette île non encore explorée; un incident providentiel le met en relation avec Monsieur J. J. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice; une intuition divine leur montre à tous deux qu'ils ont une même vocation: fondation de Ville-Marie dans l'île de Montréal, établissement de trois congrégations dont l'une honorerait la vie sacerdotale de Notre-Seigneur, l'autre la Très Sainte Vierge Marie, la troisième Saint Joseph.

A travers mille difficultés humainement insurmontables, soutenus par une assistance miraculeuse, ils se mettent à l'œuvre et confient la fondation à Paul de Chomedey de Maisonneuve. Il leur manquait pourtant le principal agent dont Saint Joseph voulait se servir. A point nommé, cet agent — une femme — se présente à la Rochelle, se fait reconnaître et s'embarque avec les premiers colons. C'était Jeanne Mance.

Jeanne Mance porte manifestement le double caractère de Saint Joseph: silence, humilité. Elle apparaît, accomplit l'œuvre divine et rentre dans l'ombre. La date de sa naissance, la première moitié de sa vie, les circonstances de sa vieillesse et de sa mort nous sont également inconnues.

Jeanne Mance n'a d'histoire que par rapport à Ville-Marie, comme Saint Joseph n'a d'histoire que par rapport à Marie et à Jésus. Cependant, elle accomplit la mission donnée par Dieu à MM. Olier et de la Dauversière; elle est l'instrument de la Providence dans la fondation à Montréal du Séminaire de St-Sulpice, de la Congrégation de Notre-Dame, et de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph. Cette dernière œuvre est plus particulièrement son œuvre.

Deux cent cinquante ans se sont écoulés depuis que Jeanne Mance a remis aux mains des Hospitalières de la Flèche la maison qu'elle avait établie pour elles, et qu'elle leur avait conservée au prix de mille difficultés. L'Hôtel-Dieu a vécu, il a grandi, il a essaimé; huit fondations sorties de lui reproduisent ailleurs les œuvres de son zèle et de sa générosité. Lui-même a dû quitter les lieux de sa naissance et chercher au pied du Mont-Royal un site qui lui permît de développer à l'aise ses bâtiments et son inépuisable charité. Ainsi le dévouement de sa sublime fondatrice n'a pas été stérile.

Mais Jeanne Mance n'a-t-elle pas été oubliée? En cueillant les fruits de l'arbre séculaire que son amour a implanté dans notre sol, et qu'aucun orage n'a pu déraciner ou ébranler, songe-t-on assez à l'humble fille dont les sueurs, les larmes, le sang et la cendre l'ont doté de cette vigueur et de cette fécondité ?

L'Hôtel-Dieu, du moins, n'oublie pas; et commémorant le deux-cent cinquantième anniversaire de leur prise de possession, les Vierges qui l'habitent ont estimé qu'aucun monument ne marquerait plus dignement ce stade de leur histoire, qu'une

statue élevée à la mémoire de Jeanne. Œuvre du sculpteur Hébert, dont le patriotique talent se passe de mes éloges, cette statue décorera désormais la façade de l'Hôtel-Dieu.

La poésie aussi a été convoquée pour célébrer ce grand jour. Elle a tenté de chanter les trois héros de cette fête: Saint Joseph, Jeanne Mance et l'Hôtel-Dieu. Or la gloire que tire Ville-Marie des œuvres accomplies dans son sein lui impose un devoir de reconnaissance et de fidélité. Une vocation divine en effet, (un historien de Montréal l'a noblement affirmé), n'est pas moins une responsabilité qu'un bienfait. C'est pourquoi les poèmes consacrés aux héros de cet événement séculaire sont encadrés dans deux chants adressés à Ville-Marie, qui leur servent de préface et de conclusion.*

Fasse Dieu que le poète ne soit pas resté trop au-dessous de son projet, et qu'il ait réussi à rappeler au Canada et à Ville-Marie les splendeurs de leur origine.

FR. VALENTIN M. BRETON, O. F. M.

19 juin 1909, deux cent trente-sixième anniversaire
de la mort de Jeanne Mance.

---

* A. Leblond de Brumath.

Chant premier

INVOCATION

In peritia sua... narrantes carmina scripturarum, pulchritudinis studium habentes.

Eccl. XLIV, 5.

I

ARIE, ô Vierge unique, ô Mère sans rivale,
En prélude à mes chants j'implore ta merci;
Car tu vas y paraître en beauté triomphale,
En grâce maternelle aussi.

Tu parais, triomphante, en tête du cortège
Des héros et des saints par ta voix suscités,
Pour fonder en cette île, où ton Nom la protège,
L'orgueil de tes cités;

Et tu parais aussi bénigne et maternelle,
Attentive au besoin de ta Ville au berceau:
Nourricière en la faim, dans la nuit sentinelle,
Puissante égide dans l'assaut.

II

Et c'est pourquoi, vouée à ces chants, ô Marie,
Ma lyre en préludant implore ta merci.
Ton cœur n'est pas moins prompt à servir qui t'en prie
Ton bras ne s'est pas accourci.

Toi qui bénis l'effort des héros que je chante,
De leur héraut tu peux bénir l'humble labeur,
Et couronner ses vers d'une gloire approchante
De l'éclat de la leur.

Tu peux donner ta force à son âme inspirée,
Comme à tes serviteurs tu la donnas jadis,
Et porter leur poète à la hauteur sacrée
Où ton choix les avait grandis.

III

Puisque mon oraison n'invoque ta clémence
Que pour rendre à ton Dieu les dons que j'en reçus:
Puisque glorifier l'œuvre de Jeanne Mance,
C'est glorifier ton Jésus.

Puisque c'est ton Époux qui, s'honorant en elles,
Brillera de leurs feux, luira de leur clarté,
Accorde la splendeur! accorde, solennelles,
La grâce et la beauté!...

Tu règnes sur les arts en grandeur triomphale,
Toi, l'idéal très pur de l'Artiste divin;
Marie, ô Vierge unique, ô Mère sans rivale,
Accorde la merci qu'implore l'écrivain.



Chant deuxième

A VILLE-MARIE

Et vocabunt eos « populus sanctus » redempti a Domino. Tu autem vocaberis « quæsita civitas et non derelicta. »

Is. LXII, 12.

I


U sein du tourbillon profane de tes fêtes,
Et des plaisirs bruyants qui débordent les faîtes
De tes maisons, de tes palais;
Dans l'étourdissement des immenses négoces
Qui livre à tes enfants un trafic de colosses,
Mais de l'Or-roi les rend valets:

Cité de Dieu, Ville-Marie,
Saurais-tu comprendre une voix
Qui te parlerait, quand tout crie,
Qui te parlerait d'autrefois?...
La voix intime et solennelle
Qui pour nous charmer entremêle
Et les chants de l'amour fidèle
Et les pleurs des serments trahis?...
Voix du berceau, voix de la tombe,
Voix de l'idéal qui succombe,
Voix qui s'exalte et qui retombe,
Avec les fastes du pays?...

Comprendrais-tu, dis-moi, la voix de ton enfance
Redisant les espoirs qui furent ta défense
Contre les rudesses du sort?...
Et l'histoire des jours qui t'ont prédestinée,
Frapperait-elle en vain ton oreille étonnée,
Si mes chants t'en disaient l'effort?...

Car c'est peu d'être sur le globe
Une cité pleine de bruit,
Dont l'haleine au regard dérobe
Le çiel clair et l'astre qui luit;
C'est peu qu'un grand labeur t'émeuve,
Que ta fièvre ardente s'abreuve
Aux flots paisibles de ton fleuve;
C'est peu que les vaisseaux géants
Suivant cette route profonde,
Viennent, sur ton marché qui gronde,
Jeter les richesses du monde,
Vider leurs entreponts béants.

On a vu des cités, que les eaux amoureuses
Entouraient de leurs bras, se bercer langoureuses
Dans les promesses de ce don...
Mais la fortune change et la ville agonise:
Dans son morne Lido le flot trahit Venise,
Et la mer a trahi Sidon.

Tu sièges, noble et presque reine,
Sur les ressauts d'un mont royal;
Tandis qu'à tes filles la plaine
Ouvre son terroir fluvial.
Avec ivresse, tu contemples
Tes boulevards, tes places amples,
Les mille dômes de tes temples,
Et tes palais ceints d'arbres verts:

Québec est seul sur sa falaise,
Toi, tu possèdes sans malaise,
Au cœur de l'Amérique anglaise
L'une des clefs de l'Univers.

C'est peu que tout cela pourtant, Ville choisie!
Tes temples qu'ont bâti l'erreur ou l'hérésie
Le Ciel les couvre avec effroi.
S'il te bénit toujours, c'est grâce à l'ère sainte
Où tes foyers se confinaient dans l'humble enceinte
Dont Jésus seul était le roi.

Tes docks, tes entrepôts sans nombre,
Tes lieux de plaisir et d'argent,
Tes clartés perçant la nuit sombre,
Ta bourse avec son cours changeant;
Tes rumeurs, ton ardeur fiévreuse,
Et ta vie intense et houleuse,
Tout cela, cité populeuse,
C'est peu: ton devoir est plus haut!
Car ces prospérités vulgaires
Sont caduques et mensongères,
Et pour elles tu dégénères
Des promesses de ton berceau.

———

II

En chaque être le but répond à l'origine;
Par de semblables lois le Seigneur prédestine
Homme, famille, nation.
Quiconque veut remplir sa tâche sur la terre
S'arrête, et d'un esprit soumis il considère
Vers quel angle précis est tourné son sillon.

Toute œuvre est condamnée et tout labeur stérile
Qui ne suit point sa voie: en vain l'âme indocile
S'imagine amasser du fruit;
En vain la nation, à son destin rebelle,
S'écartant de la route où le Très-Haut l'appelle
S'enivre en son orgueil de fumée et de bruit;

L'homme sème le grain; mais c'est Dieu qui féconde!
Sans Dieu, ni le soleil évocateur, ni l'onde,
Ni la glèbe et son sein béant,
Ni la brise qui porte aux fleurs l'âme vivante,
Ne donneront au grain qu'il germe et qu'il enfante:
Sans Dieu, le grain pourrit et retourne au néant.

Et de même, sans Dieu, les peuples en révolte
Garderont vainement un espoir de récolte!
L'éclat temporel du succès
Viendrait-il couronner d'habiles artifices:

Ils connaîtront, au jour des suprêmes justices,
Que le concours de Dieu manquait à leurs essais.

Or, tandis que le cœur traître à sa destinée
Peut conduire au tombeau sa bravade obstinée,
Les peuples, qui n'ont point d'éternel au-delà,
Reçoivent ici-bas leur juste récompense:
L'orgueil d'Azur périt; le Turc étreint Byzance,
Et Rome a vu fuir Attila.

III

Le destin que ton origine,
O Ville, a pu faire prévoir,
Le but vers lequel elle incline
Ton avenir et ton devoir,
Les morts qui portent tes assises,
T'en marquent les lignes précises:
Dieu, dont un décret spécial
Choisit Sion, Rome et la France,
Par une même préférence,
Prédestina ton Mont-Royal.

Du temps et de l'espace libre,
Il voit Horeb et Moriah,
Les sept Monts qu'arrose le Tibre,
Et Lourde où la Vierge pria:
Comme à la grotte pyrénée,
Sur ton île mamelonnée,
Marie a fait briller sa main.
A la loi que tu reçus d'Elle,
O Cité sainte, sois fidèle,
Ou n'attend pas de lendemain.

Souviens-toi d'avoir pris naissance
Du plus aimable des desseins,
Que jamais Dieu, dans sa puissance,
Ait commis au cœur de deux saints:

Leur charité, d'âmes avide
Te concevait comme l'égide
De la nouvelle chrétienté
Qui devait ouvrir aux sauvages,
Dépossédés de ces rivages,
Les portes de l'éternité.

L'un se nommait La Dauversière.
Jusqu'à la tombe combattu,
Dieu fit jaillir de sa poussière
Les clairs témoins de sa vertu.
Ses œuvres ont célébré l'autre:
Front de prophète et cœur d'apôtre,
L'Église ne peut l'oublier.
Où que l'Esprit Saint les transporte,
Les clercs formés par sa main forte,
Font bénir le grand nom d'Olier.

Dieu les unit, Dieu les inspire,
Dieu montre un but à leur ardeur:
Ils vont étendre son empire,
Verser le sang du Rédempteur
Sur des fronts que l'idolâtrie
Plie au joug de la barbarie!
Contre eux l'enfer rugit en vain,
En vain décharge sur leur tête
Sa plus furieuse tempête:
Leur espoir est au Nom divin.

A leur appel, les cœurs s'enflamment,
L'aumône épuise les trésors,
Devant les censeurs qui les blâment,
Les vivants soutiennent les morts;
Et bientôt, fille d'une idée,
La cité lointaine est fondée,
Digne des premiers jours chrétiens:
Car si le danger l'épouvante,
Il la garde pure et fervente,
Et Dieu lui donne deux soutiens.

«Soldat vaillant, ô Maisonneuve,
Qui saura dire tes exploits,
Ta force au-dessus de l'épreuve,
Et la sagesse de tes lois?...
Saint Chevalier de Notre Dame,
Fidèle au vœu de ta sainte âme
Le juste Juge fit ton prix:
La terre offrit l'ingratitude,
Et le ciel la béatitude
Qui se conquiert par les mépris.»

Plus exquise encore et plus belle,
Est dans son humble pureté
La noble figure de celle
Qu'ignore sa postérité:
«Trois fois mère de la Patrie,
Ange élu de Ville-Marie,

Qui connaît ton œuvre aujourd'hui?...
Qui sait que Montréal commence
A ton amour, ô Jeanne Mance,
Et que ta tombe est son appui?...

Tu restes pourtant l'ouvrière
De l'irrévocable dessein
Qu'au début de notre carrière
L'Esprit fit éclore en ton sein.
Montréal voit, par ton histoire,
De son passé quelle est la gloire
De son avenir le secret...
Et que Dieu, qui te la confie,
Posa pour charte de sa vie
La Famille de Nazareth. »



Chant troisième

SAINT JOSEPH

Filius accrescens Joseph... sedit in forti arcus ejus et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum illius per manus Potentis Jacob.

Gen. XLIX, 24.

I

AZARETH! Embaumant la rotonde fleurie
Des côteaux onduleux! Bourg à jamais sacré
Où Joseph abrita Jésus avec Marie!

Ton nom que la légende avait déshonoré,
Est aujourd'hui béni dans toute langue humaine:
A ton éclat nouvel aucun n'est comparé!

La Pierre qui brisa la majesté romaine,
—Comme elle avait brisé la rebelle Sion —
Sortit des monts crayeux qui bornent ton domaine!

Bethléem a reçu de ton astre un rayon
Et brille auprès de toi d'une splendeur unique:
Mais tu restes le lieu de l'Incarnation.

A Rome même ta beauté se communique:
Le Christ au Panthéon fait adorer sa croix;
Mais Rome ouvre par toi l'ère messianique.

Les antiques cités solennisaient les droits
Qu'à leurs murs conférait la présence royale:
Mais trente ans sur ton sol vécut le Roi des rois!

Trente ans, nimbant leurs fronts, l'ombre familiale
T'a permis de compter, entre tes indigents,
Jésus, l'humble Joseph, la Mère liliale.

Tes pauvres sans crédit, tes riches exigeants,
Vingt ans ont vu l'Auteur immuable des mondes
Prêter son bras docile à leurs besoins changeants.

Nazareth! Nazareth! Tes collines, tes ondes,
Et tes blanches maisons, et tes mœurs et tes us,
En nous se sont créé des tendresses profondes,

Toi qui cachas Joseph et Marie et Jésus!

II

O mystère divin! Sagesse méconnue
D'un Dieu, qui des trente-trois ans
Que dure parmi nous sa première venue,
Donne dix parts à l'ombre, et pauvre, s'exténue
Sous le toit de deux artisans.

Lui, qui ne laisse point sans gîte et sans pâture
Un seul des petits de l'oiseau,
D'un ménage indigent reçoit sa nourriture!
Il a faim: et Joseph peine à la tâche dure,
Marie active son fuseau.

Lui, le premier principe et la suprême cause,
L'archétype de l'Univers!
Lui par qui Dieu le Père a créé toute chose,
Il apprend d'un charron son art, puis il s'impose
Les travaux qui lui sont offerts.

Le monde suit son cours; l'ignorance enveloppe
Le Dieu caché dans Nazareth.
Quand il laisse pour nous la scie et la varlope
Les compagnons qu'il prend, dignes de cette échoppe
Sont des pêcheurs du Kinnereth!

De Joseph, cependant, la paisible chaumière
Est le modèle présenté

Au labeur, au silence, à l'intime prière
De tous ceux qu'a courbés, sur l'œuvre journalière,
Une divine volonté.

Qui saurait s'inspirer de l'indicible exemple
Du Seigneur à l'homme soumis,
Trouverait en son cœur la paix sainte d'un temple,
L'amour du Dieu présent, et la vertu plus ample
Que tous les vices ennemis.

Joseph, en ce logis, dût commander en maître
A la Mère, au divin Enfant!
Elle obéit, la Vierge en qui Dieu voulut naître!
Il obéit, Jésus! que l'on vit se soumettre
A l'ordre sublime et fervent.

Douterait-on qu'au ciel, où triomphe et rayonne
La gratitude avec l'honneur,
L'humilité que le Seigneur affectionne
N'accorde à Saint Joseph l'éclatante couronne
D'être obéi de son Seigneur?...

Aussi l'Église acclame en hymnes spontanées,
Son patronage précieux:
Car le doux souvenir des terrestres années,
Les travaux accomplis, les gloires moissonnées,
Rendent Joseph puissant aux cieux.

III

Le crédit de Joseph sur Jésus et Marie,
Né de la gratitude et de l'humilité,
Est reconnu de tous: le foyer, la patrie,
Le navire et l'État, l'autel et la cité,
N'ont de ferme repos que sa main ne soutienne!
«Et tel est ton repos, ô race Canadienne,
Car le grand Saint lui consacra des soins touchants!
Tu dois cette fortune à tes premiers apôtres... »
Mais il faut, sur ce fait bien oublié des nôtres,
Reprendre de plus haut cette histoire et mes chants.

Champlain, dès son retour à la Nouvelle-France,
Y voulut entraîner des hérauts de la Croix:
Fondateur, il savait bâtir en assurance,
Sur un sol où Dieu même affermirait ses droits;
Apôtre, il n'aspirait à conquérir la terre
Que pour y divulguer la grâce du Calvaire;
Et plein de la terreur du jugement divin
Qui trouva des impurs parmi les anges même,
Il se conciliait pour son heure suprême
La faveur de Celui qu'on ne sert pas en vain.

Les besoins qu'éprouvait alors la colonie
Du hardi capitaine avaient dicté le choix:
Rome avait secondé les plans de son génie

Et commis cette vigne aux fils de Saint François.
Ces moines, de Colomb, tête en travail d'un monde,
Avaient seuls vu, jadis, la sagesse féconde;
Puis, mendiants assis dans le conseil des rois,
A ses plans obtenu les honneurs de l'étude;
Et bientôt abordant une autre latitude,
Ils y avaient bénit une première croix.

Titre plus grand d'ailleurs à prêcher l'Évangile
Au peuple sans passé qu'établissait Champlain,
Le sang de leurs martyrs, comme une onde fertile,
Roulait ses flots de Marakieh à Sakhalin.
Ils joignaient au renom des écoles savantes,
L'éclat que la vertu jette aux âmes ferventes.
Tel était le renfort qu'amenait sur sa nef
Le marin Saintongeois: ces moines ont fait preuve
Que Dieu les conduisit aux bords de notre fleuve,
En donnant au pays pour patron Saint Joseph.

Or le Saint, glorieux d'un si fier apanage,
Des Récollets bénit les travaux... jusqu'au jour
Où l'Anglais conquérant de leur zèle eut ombrage,
Et ne leur laissa rien que l'espoir du retour.
Mais quand l'envahisseur, cédant à la justice,
A la France eut rendu sa conquête factice;
Quand retrouvant enfin sa force avec la paix,
Le libre Canada put se remettre en marche
Vers ses nobles destins... l'illustre Patriarche
Reprit en même temps son rôle et ses bienfaits.

Québec verra d'abord de sa sollicitude
Un témoignage aussi manifeste que prompt!
A l'appel de Joseph, quittant leur solitude,
Deux essaims exilés de vierges accourront;
La nef qui les conduit, à Joseph dédiée,
Lui devra son salut quand, près d'être broyée,
Elle fuira l'étau des icebergs flottants;
Par ses soins, aux enfants d'Augustin et d'Ursule
Des cloîtres s'ouvriront; et par ses soins, l'émule
De l'ardente Thérèse y fleurira longtemps.

Mais Québec, frémissant au moindre cri de guerre,
Même au prix des combats que soutenaient ses saints,
Ne pouvait ni sauver sa fortune précaire
Ni de son fondateur accomplir les desseins,
A moins qu'un avant-poste établi sur le fleuve,
Brisant ses ennemis, partageant son épreuve,
D'un destin ruineux ne vînt changer le sens...
Saint Joseph y pourvoit et dans la même année:
Bientôt de l'Iroquois la haine refrénée
Sur Montréal rompra ses assauts impuissants!

Oui, c'est alors que Dieu se lève, et que sa droite
Suscite les vaillants, les héros, les vainqueurs,
Qui, méprisant les gains d'une avarice étroite,
Ne songent qu'à gagner des âmes et des cœurs!
Joseph appelle Olier, Fancamp, La Dauversière,
Chomedey, Bullion l'anonyme princière,

Renty, Bretonvilliers, Montmor, Barreau, Plessis...
Et pour consacrer l'île à la Famille Sainte
Trois instituts nouveaux peupleront son enceinte!
Apparais, maintenant, Ame de ces récits!

Jeanne Mance, apparais! ô sublime ouvrière,
Que Joseph a choisie et faite, comme lui,
Une âme de labeur muet et de prière,
Du père de Jésus, sur toi, le signe a lui!
Va! quitte ton pays, ton bonheur, ta patrie:
Ton destin n'est pas là! La Ville de Marie
Te sera tes amours et son peuple et ton fief!
Pars! Fonde la cité: ton zèle y verra naître
Une triple famille où se pourront connaître
Jésus et Marie et Joseph.



Chant quatrième

JEANNE MANCE

Fecisti viriliter et confortatum est cor tuum eo quod castitatem amaveris: ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in sæculum.

JUDITH XV, 11.

I

CHARGÉS de tout l'espoir de la cité nouvelle,
Deux navires, ancrés au port de la Rochelle,
Présentaient leurs flancs noirs aux flots.
Les vagues s'irritaient du poids des soutes pleines;
Emperlant de remous les puissantes carènes,
Leur dépit battait les hublots.

On avait entassé, dans les cales profondes,
Les armes, les outils, les vivres... Et les sondes
Disaient au pilote penché
Que, sans peur, les vaisseaux pouvaient braver la houle,
Et le vent qui secoue un trois-mâts, et le roule
Comme un colosse déhanché.

L'équipage était prêt et prête la recrue:
Une troupe vaillante, aguerrie, accourue
De la Saintonge et de l'Aunis;
Vingt-cinq hommes d'un bord avec leur chef; sur l'autre
Douze, tous équipés. Et de Dieppe, un côtre
A Québec en conduisait dix.

Chose peut-être unique et qu'il plaît de redire:
Ces hardis compagnons escomptaient le martyre
Comme une prime à leurs travaux.

Le zèle s'allumait en ceux qu'attirait l'île;
Le dessein qu'ils portaient d'y fonder une ville
En faisait des hommes nouveaux.

Maisonneuve pourtant différait la partance:
Les chargements enfin terminés, la distance,
Les vents l'invitaient à partir.
Ses gens étaient à bord, il n'attendait personne;
Comme sous l'éperon la cavale frissonne,
Il voyait ses vaisseaux sous le jusant bondir.

II

Le souffle de Dieu sur son âme,
Un saint et doux pressentiment,
Malgré le vent qui le réclame,
Et malgré le tressaillement
Des vaisseaux que la mer attire,
Le retenait: il n'eût su dire
Quelle espérance il voyait luire...
Mais il restait, docilement.

Souvent, son ardente pensée
Devançait, au pays lointain,
L'instant où l'œuvre commencée
L'enchaînerait à son destin:
Dans cette nature inconnue,
Frémissante de sa venue,
Sa troupe, par Dieu soutenue,
Ne trouvait qu'un sort incertain.

Sur une pointe solitaire
Où le fleuve le protégeait,
Un fortin de bois et de terre
Sortait déjà de son projet...
On défrichait le sol fertile...
Mais il songeait qu'à l'humble ville
Manquait encor la femme habile
Qu'un pareil début exigeait.

L'existence serait bien dure...
Comment passer le rude hiver?...
L'isolement et la froidure
Abattraient-ils ces cœurs de fer?...
Dieu revêtirait sa parole
Du charme intime qui console...
Mais, d'une femme, l'auréole
Eût mieux enchanté ce désert.

Si le fort s'ouvrait aux sauvages
Pour les gagner, les convertir,
On se dévouait aux ravages
De fourbes enclins à mentir?...
La lutte suivrait l'imposture...
Il faut, au soin d'une blessure,
D'une femme la main bien sûre
Qui panse sans s'appesantir...

Aussitôt que pourrait s'accroître
La sécurité de l'exil,
Il trouverait, au sein du cloître,
Mille vierges au cœur viril...
Mais, d'ici là, quelle âme forte,
Se confiant à cette escorte,
Serait l'honneur de la cohorte
Et son égide en tout péril?...

Car la femme est la bonne fée
Qui ranime un courage éteint,

Et qui dresse encore un trophée
Aux héros que sa voix soutint!...
Ah! la femme qui veille et prie,
L'Ange divin de la patrie,
Dieu la doit à Ville-Marie!
Maisonneuve en croit son instinct.

III

Dieu posa cette loi sur la nature humaine:
Que le mal et le bien, que l'amour et la haine,
Que le lange et que le linceul,
Que la gloire et l'erreur, la vertu, le blasphème,
Tout commence ou finisse à la femme: et Dieu même
A dit qu'il est mauvais pour l'homme d'être seul.

Un penseur par ce fait expliquerait l'histoire:
De la femme dépend la chute ou la victoire
Selon que les plans sont conçus.
Un nom de femme marque au front toute hérésie,
Et sur l'œuvre des saints rayonne en poésie,
Depuis que par Marie a triomphé Jésus.

Ville-Marie aura son ange tutélaire;
A cette œuvre bénie où Dieu veut se complaire,
Le Patriarche Saint Joseph
Réserve avec amour une admirable fille.
Le monde lui sourit: mais la Sainte Famille
Sur elle a reconnu le signe de son chef.

IV

Maisonneuve attendait l'élue!
Et, sous les frémissants vaisseaux,
En vain la vague chevelue
Se creusait en sombres arceaux!...
Il attendait cette compagne,
Enfant comme lui de Champagne,
Pour entreprendre sa campagne,
Et pour s'abandonner aux caprices des eaux.

La voici, seule et sans faiblesse;
Sur son front la sérénité
Révèle une âme de noblesse
Où Dieu règne en maître écouté,
Ville-Marie! Oh! la clémence
Du ciel pour ton sort est immense,
Puisqu'il te donne Jeanne Mance,
Son virginal amour, sa vie et sa bonté!

V

Toute âme que le doigt du Seigneur a marquée,
Sur le monde se lève, et de l'ombre évoquée,
A l'instant qu'elle doit agir...
Quelle est-elle? et d'où vient qu'avant l'heure sonnée
Personne n'a songé qu'elle devait surgir?...
A-t-elle su sa destinée?
Dans le conseil divin a-t-elle vu sa part?
Dieu seul pourrait répondre et le fera plus tard...

Mais d'ores, pour montrer qu'Il reste le seul maître,
Du destin de celui qu'Il a daigné commettre
A son œuvre, un moment,
Achevé le dessein et la tâche remplie,
Dieu dans l'ombre aussitôt replonge l'instrument.
Et le monde ingrat qui l'oublie
Commente à sa façon le cantique des cieux:
«Dieu seul est le Seigneur et le seul glorieux!»

Que son élu comprenne et serve sa pensée,
Où qu'attirant sur soi la splendeur amassée
Il s'abîme en un fol orgueil,
Dieu, toujours ménager de la faiblesse humaine,
Ne fait de son vouloir à personne un écueil:
Et par la même voie, il mène

Tel qui brave sa loi, tel qui l'aime et l'ouit:
Napoléon, Titus, Alexandre, Louis.

Jeanne Mance apparaît sans berceau. Son histoire
Garde, entre deux oublis, la splendeur transitoire
D'un astre qui luit et s'éteint.
Elle commence un jour avec Ville-Marie,
Brille sur la cité, préside à son destin;
Sa clarté s'absorbe, amoindrie
Dans l'éclat grandissant du foyer génial
Qu'alluma son amour au pied du Mont-Royal.

Nos pères la nommaient l'Ange. Ville-Marie,
Qu'elle sauva deux fois, en sauvant la patrie,
Lui doit presque tout après Dieu:
Or, personne n'a vu les rayons que cet astre
En déclinant jeta dans le ciel. Puis le feu
Outrant l'oubli par un désastre,
De Jeanne dévora le refuge et l'autel:
«Ainsi périt ta cendre, ô Cœur deux fois mortel!»

VI

Mais qu'importent cinq pieds de terre
Où, dans l'horreur enseveli,
Des corruptions tributaires,
Le corps inerte est avili!...
Qu'importe l'oubli même, ô Jeanne!
Si, de ta beauté diaphane,
Ostensoir où Dieu s'est montré,
Il nous dérobe l'attirance!
Peut-être au ciel ta récompense
En tire un éclat plus sacré...

Maisonneuve, Bourgeois, ceux qui t'ont approchée,
Ceux que le ciel rendit témoins de ta vertu,
Ne nous ont-ils pas, tous, dit leur âme touchée
Du noble émoi qu'ils en ont eu?...

Pour te suivre à Ville-Marie,
Pour vivre encore auprès de toi,
Madeleine de la Peltrie
A Québec délaisse son toit
Avec l'œuvre qu'elle a fondée;
Et si, par le devoir guidée,
Elle doit s'astreindre au retour,
Inébranlable dans l'épreuve,
Le cœur de cette sainte veuve
Te conservera son amour.

Faut-il nommer aussi d'Ailleboust et Boullongne
Dont l'hymen virginal en fruits fut si fécond?
Tout comme aux paysans d'Aunis et de Sologne
Tu fus leur chaste parangon.

Olier, encore sous l'empreinte
Des clartés dont Dieu l'inonda,
Te nomme l'âme la plus sainte
Qui soit passée en Canada.
Tu consoles, dans sa disgrâce,
Chomedey que le sort terrasse;
Par deux fois tu braves la mer;
Et tu devrais être bénie
Si ta main à la colonie
N'eût donné que Jeanne Le Ber!

Les malheureux soldats du triste Fort Sainte-Anne
Y mouraient, décimés par la peste et la faim:
Ton âge te retient: mais ton grand zèle, ô Jeanne,
Leur envoie un prêtre, et du pain.

Tu gagnes l'amour du sauvage
Par ta tendresse et ta bonté;
Par ton bienveillant patronage
Plus d'un au Christ est enfanté.
Les colons forment ta famille;
Auprès de toi la jeune fille
Retrouve un maternel appui.
Mais Dieu peut lire en ta belle âme

Que, toute au soin qui la réclame,
Elle n'aime vraiment que lui.

Dans ces travaux bénis tu passes trente années:
Tu soutiens tout: combats, terreurs, famine et deuil;
Rares sont les bonheurs, trêves momentanées,
Qui parfois visitent ton seuil.

Tu vois croître Ville-Marie,
Son terroir, baigné par le sang
D'une veine jamais tarie,
Aller toujours s'agrandissant.
C'est grâce à toi, qu'au temps propice,
Germe l'arbre de Saint-Sulpice;
Par ton aide, que Sœur Bourgeois
Confie au sol l'humble semence
Aujourd'hui crue en arbre immense;
Mais voici l'œuvre de ton choix.

Voici l'œuvre dont Dieu chargea ta destinée,
Car c'est à l'accomplir que tu fus ordonnée
Comme à la chaîne le chaînon:
Doter ta ville aimée, ô Vierge nourricière,
Des Filles de Joseph et de La Dauversière,
Et d'un mémorial digne de ton grand nom.



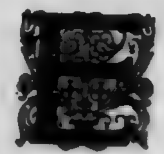
Chant cinquième

L'HÔTEL-DIEU

Implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum... Et magna erit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ.

AGGÉE, II. 8.

I

NTRE le Mont-Royal et la plaine, où la Ville
De jour en jour allonge et dilate la file
De ses faubourgs bruyants;

en ce lieu qu'autrefois
Les cris d'oiseaux, le vent dans les branches, les voix
Du fleuve au triple cours érodant son rivage,
Émouvaient seuls, en sa virginité sauvage;
Qui tressaillit un jour au défi fanfaron
De deux cents Iroquois, ivres du sang huron,
Aux colons qu'apaisait le prudent Maisonneuve;
Ce lieu qui, lentement, de la parure neuve
Du froment onduleux de ses guérets jailli,
Recouvrit, chaque été, son front enorgueilli,
Tandis que, s'avançant, haches, hoyaux, charrues,
Reculaient le désert qu'ont remplacé nos rues,
Nos foyers, nos autels;

c'est là, c'est en ce lieu,
Que s'élève aujourd'hui le nouvel Hôtel-Dieu.

Derrière les murs gris de la clôture austère,
Se groupent l'hôpital, le fervent monastère
Et l'église, ce cœur où convergent sans fin,
Comme les flots puissants et forts d'un flux divin,
Les pitiés, les désirs, les appels, les prières,
Et l'humble dévouement des sœurs hospitalières

Qui vient s'y rajeunir au Mystère de Foi...
Et les lentes douleurs présentant leur pourvoi
En durable santé.

Jésus-Eucharistie
Caché deux fois, et par la pâleur de l'hostie,
Et par la sainte obscurité de sa prison,
Est le centre muet de l'immense maison:
Car Il préside au cloître, où se forme l'épouse
A ne voir que son Dieu, sa tendresse jalouse,
Et ses maux rédempteurs, reproduits, complétés,
Dans le prochain soumis à mille infirmités;
A ne se rebuter d'aucune turpitude;
A mettre constamment sa joie et son étude,
Son désir et sa paix et son durable effort,
A vaincre par l'amour la souffrance et la mort.

Comme en l'intimité du cloître, Jésus règne
Dans le vaste hôpital; il l'anime et l'imprègne
De son divin esprit de calme et d'abandon;
Le plus cruel tourment s'y résout en pardon;
Aisément la douleur y transforme en apôtre:
Un malade se voue au rachat de quelque autre
Dont le corps souffre moins et dont l'âme se perd.
La solidarité travaille à découvert;
Les membres différents du même corps mystique
Se retrouvent unis; et l'élan sympathique,
Sans qu'aucun d'eux y pense ou cherche à prévaloir,
Transmet de l'un à l'autre et la peine et l'espoir.

Le mystère profond de la souffrance humaine
Dépouille son horreur impie, et se ramène
A la commune loi du salut par la Croix.
Pour soulager les maux, pour calmer les effrois,
Pour adoucir une âme aigrie, et pour lui rendre
Le calme et l'espérance, et lui faire comprendre
Que la vie est en Dieu par delà le tombeau;
Que pour mettre en son jour ce monde, le flambeau
Le moins trompeur est la souffrance résignée...
L'hospitalière est là; de grâce accompagnée,
Sa parole, reçue avec ses tendres soins,
L'exemple de sa vie ordonnée aux besoins,
Aux ingrates humeurs de malades bizarres,
Ses égards patients envers tous, sont les arrhes
De la divine paix offerte aux cœurs soumis,
Qui renouvelle en eux les espoirs affermis.

De la Vierge Marie, allègre auxiliaire,
Ainsi par un travail fécond, l'hospitalière
Puise au Cœur de Jésus l'active charité
Et la répand ensuite à toute volonté
Désireuse du bien.
Or l'Esprit Saint admire
L'Épouse, dont la main a distillé la myrrhe;
Dont l'âme, jardin clos, exhale vers le ciel
De ses mille parfums l'arome essentiel;
Et dont le front, semblable au lis de la vallée,
Ne se penche qu'aux eaux de la source scellée.

Angélique, elle plane au-dessus de tout mal.
Mais femme toutefois par son cœur virginal,
Plus douce qu'une sœur, plus qu'une mère tendre,
Elle brûle d'un feu qu'ignore notre cendre,
Et mère, fille, sœur, mûrit dans l'oraison,
L'unique et chaste fruit d'une triple saison.

Son œuvre peut grandir sans déborder son zèle:
Il est bien loin le jour où recueillant chez elle
Le premier des colons blessés par l'Iroquois,
Jeanne Mance de Dieu justifiait le choix!
Bien loin aussi le jour, où dans Ville-Marie,
Trois vierges accouraient bravant la pénurie,
Pour dévouer leur sort au sort de l'hôpital
Et remplir les desseins de son contrat natal!
Deux cent cinquante fois, par l'hiver oppressées,
Le fleuve a vu depuis ses ondes courroucées
De leur propre fureur épaissir leur prison.
Deux cent cinquante fois, son magique horizon
Sur ses berges penché mira, dans son flot libre,
Un front luxuriant où la lumière vibre...
Les Sœurs ont dû quitter les domaines étroits
Que Jeanne Mance avait conservés à leurs droits,
Et qui virent longtemps les vertus de leurs mères:
Mais dégageant leur cœur de ces lieux éphémères,
Elles ont accepté de plus vastes travaux
Et suivi leur destin entre des murs nouveaux.

II

Car l'Hôtel-Dieu n'a point d'histoire,
Que celle de la charité
Et du passage méritoire
Des Vierges qui l'ont habité.
Ses murs n'ont rien su de nos transes,
De nos efforts, des espérances
Et des angoisses du début:
Ils ne sont pas sortis de terre
Quand sur la ville solitaire,
La mort planait, cherchant un but.

Ils ne portent point les empreintes
De l'incendie et du combat;
Ils n'ont point entendu les plaintes
De Jouaneaux sur son grabat;
Quand Sœur Morin sonnait la cloche
Qui du péril criait l'approche;
Quand Sœur Maillet, pensant mourir,
Fuyait tremblante à l'oratoire;
Ils n'ont pas, frêle observatoire,
Vu tous les colons accourir.

Ni les cellules recueillies,
Ni le cloître paisible et clair,
N'ont rien des mansardes vieillies,

Des combles surbaissés, où l'air
Soufflait la mort par mille fentes;
Mais les Vierges, toujours ferventes,
N'ont pourtant point démérité;
Et de cette heure difficile
Elles gardent, dans leur asile,
Le culte de la Pauvreté.

Les salles tièdes, spacieuses,
Vides de bruits et de relents,
Où les gardes silencieuses
Portent le calme aux grands lits blancs,
N'ont point connu la salle basse,
Sans feu, sans jour et sans espace,
Dont il fallut, plusieurs hivers,
Chasser la neige que la bise
Entassait, en toute franchise,
Entre les lambris découverts.

L'élégante et grave chapelle,
Digne palais du Roi des rois,
Ne rappelle plus en rien celle
Que le feu dévora trois fois;
Où longtemps la cité naissante,
Désolée ou reconnaissante,
Adorait, à l'unique autel,
L'invincible Dieu des armées...
Et levait ses mains parfumées
Des vœux d'un amour immortel.

III

Or, si les murs nouveaux ont ignoré ces heures,
Les vierges ont gardé leur vivant souvenir
Car leurs traditions aux nouvelles demeures
S'implantent pour les maintenir.

Ville-Marie était encore
Enclose aux éternels desseins,
Que les rayons de son aurore
Avaient éveillé leurs essaims:
Associant les destinées
De ces œuvres à peine nées,
Dieu les avait comme enchaînées
En les confiant, toutes deux,
Au zèle d'un unique Père:
L'une croissait avec La Ferre;
L'autre, sur la lointaine terre,
Courait un sort plus hasardeux.

Mais Saint Joseph veillait: ces œuvres étaient siennes;
Lui-même avait élu l'ouvrier du Seigneur;
Il l'avait éprouvé: des démarches anciennes
L'appelaient à ce rude honneur.

Depuis deux ans, La Dauversière
Dans La Flèche avait consacré

Au Patriarche, un sanctuaire
De ses ruines restauré.
Sa piété, d'oraison nourrie,
Au nom de l'Époux de Marie
Dans une sainte confrérie
Avait uni les cœurs dévots;
Enfin, des pauvres de l'hospice
Chargeant son Institut novice,
Il avait, d'un heureux auspice,
Embelli ses futurs travaux.

O Fête mémorable où trois illustres filles
Prennent de Saint Joseph le nom, la pauvreté;
Laissent pour l'hôpital leurs hôtels, leurs familles,
Leurs trésors pour la charité!

Bientôt leur foi groupe autour d'elles
Leurs émules en dévouement...
Et bientôt trois maisons nouvelles
Croissent sur l'humble fondement.
Pour l'Institut, l'heure est sonnée
Où s'accomplit sa destinée!
L'une par l'autre couronnée,
Les deux sœurs vont se réunir,
Leur Père en l'oraison s'isole,
Il choisit les sœurs de Brésole,
Macé, Maillet! Qui se désole,
Et qui pourra les retenir?...

Il conduit au vaisseau ces trois filles parfaites,
Une dernière fois sa main va les bénir;
Mais éclairé soudain par l'Esprit des prophètes
Il leur découvre l'avenir:

IV

Filles de Saint-Joseph, une sainte indigence,
Les mépris et les croix ont marqué vos débuts:
Gardez avec respect cette intime allégeance
Du Protecteur dont l'indulgence,
De ses vertus a fait vos plus chers attributs.

Bientôt vous foulerez une terre lointaine,
D'un auguste destin cherchant l'achèvement;
Aux rebuts, aux dénis, à la rigueur hautaine,
Vous saurez opposer, sans haine,
Et votre patience et votre abaissement.

Vous n'aurez, pour rasseoir vos forces épuisées,
Qu'un grossier aliment apprêté par la faim.
Vos parts, que la disette aura longtemps pesées,
Seront encore divisées
Quand un pauvre viendra vous demander du pain.

De la saison d'hiver la rigueur boréale
Vous trouvera vingt ans sans abris et sans feu:
Quand la nuit répandra son ombre glaciale
Bethléem, l'étable royale,
De vos douleurs sans nom arrêtera l'aveu.

Souvent, de l'Iroquois, l'indigne ingratitude
Menacera vos jours d'une mort sans tombeau...

Heureuses qu'acceptant votre sollicitude,
A l'éternelle servitude
Il vous laisse arracher son sort comme à lambeau!...

Vous souffrirez aussi l'épreuve la plus dure
Que Dieu daigne envoyer à ses vrais serviteurs:
Quand Satan nous combat, sa haine nous rassure;
Mais quand la vertu nous torture,
Comment ne pas donner raison aux contempteurs?

Et cependant ces maux dont le monde s'effraie,
A vos cœurs généreux jamais ne suffiront.
Seule, l'obéissance, en ses désirs, enraie
La pénitence la plus vraie
Qui, dans Ville-Marie, ait fait blémir un front!

Gardez votre serment! Saint Joseph vous protège!
Votre noble indigence et vos mâles vertus
Des novices, longtemps, réduiront le collège.
Mais enfin leur chaste cortège
Soutiendra vos vieux ans de travaux abattus.

Je ne vous laisse pas sans espoir ni sans grâce:
Mance reste avec vous! Vous trouverez toujours
Dans les enfants d'Olier, qu'auprès de vous Dieu place,
Et le zèle que rien ne lasse
Et l'amour paternel discret en ses secours.

Filles chères, partez! Vos yeux en cette vie
Ne me reverront plus: en Dieu restons unis!
C'est en Lui qu'à jamais son amour nous convie!
A cet amour je vous confie:
Filles chères, partez! A Dieu! Je vous bénis!

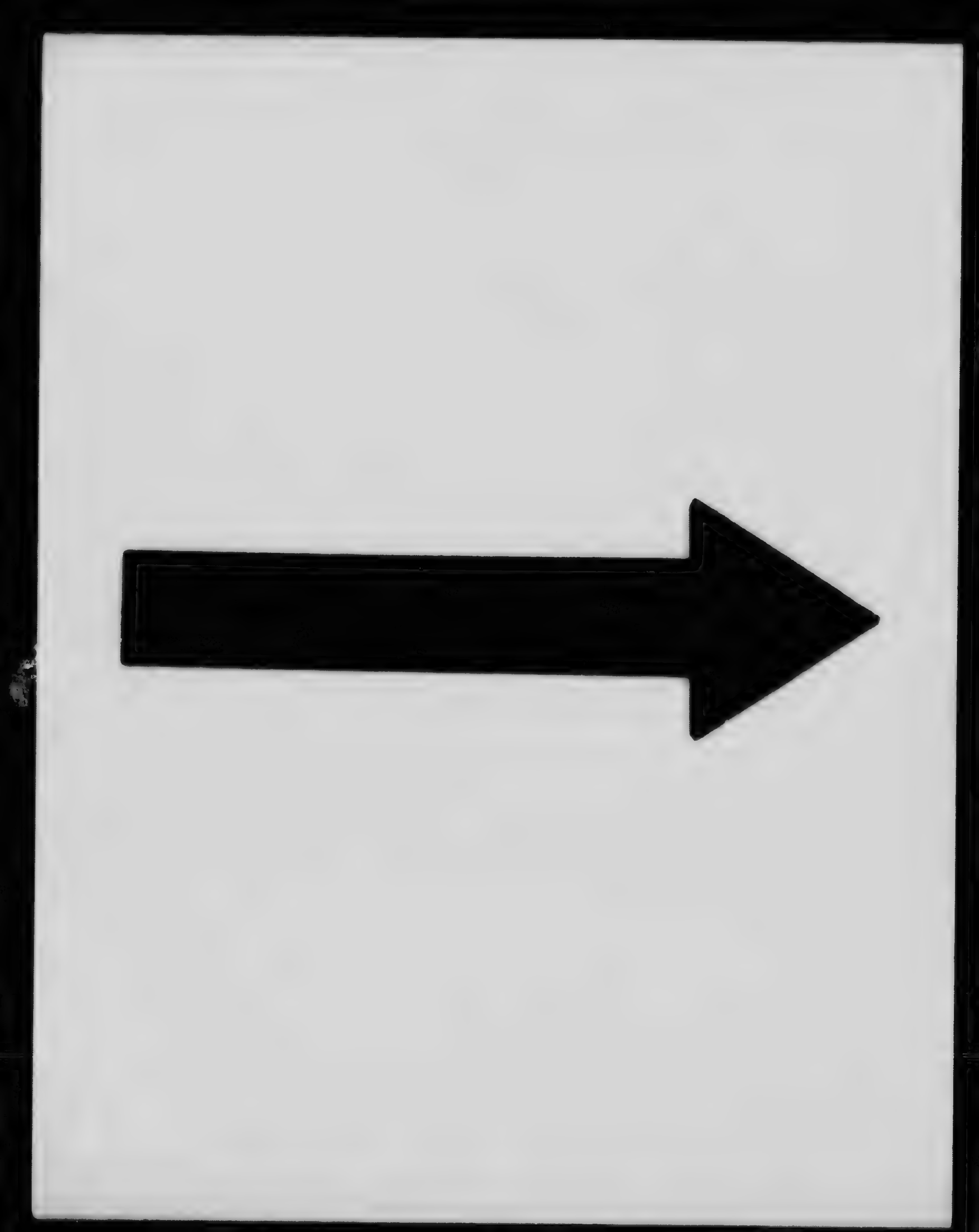
V

Filles de Saint-Joseph! A jamais restez dignes
Du nom que vous portez, des exemples insignes
Que vos mères vous ont laissés!
L'Esprit dont elles ont reçu la plénitude,
Elles vous l'ont transmis avec sollicitude:
Vos œuvres sont témoins que vous le chérissez.

Protecteur de Jésus pauvre et manquant d'asile,
Saint Joseph fut toujours, dans leur âme docile,
Le modèle placé par le ciel sous leurs yeux.
A retracer sa vie et ses vertus en elles,
Elles ont obtenu ses faveurs paternelles
Et son amour plus précieux.

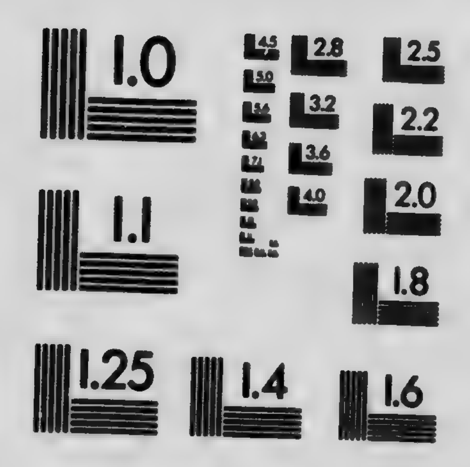
Elles n'ont point connu l'orgueilleuse abondance,
Et cependant jamais la tendre Providence
A leurs besoins ne fit défaut:
Elles ont, de la Croix, charmé l'âpre tristesse
En songeant au Premier qui goûta sa rudesse,
Et lui communiqua ce charme qui prévaut.

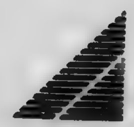
Il est vrai qu'au Thabor est promis le Calvaire.
Mais Jésus adoucit la sentence sévère:
Le Golgotha s'élève aux portes de Sion.
La paix suit le combat, l'extase suit la crainte,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





L'Apôtre de la Croix glorifie à Corinthe
Le Dieu de consolation.

Ainsi dans leurs effrois, leurs rebuts, Dieu console
L'indulgente Macé, la vaillante Brésole,
L'active et fervente Maillet:
Jésus au Tabernacle avait de soudains charmes
Pour leur faire oublier les angoisses, les larmes,
Tandis que sous l'effort leur grande âme ployait.

Pendant plus de trente ans, malgré leurs bons offices,
Elles n'ont pu garder aucune des novices
Qu'une vie héroïque à leur suite attirait...
Tout à coup Saint Joseph moissonne dans la Ville
Archambault et Basset, Migeon et Boucherville...
Cent autres suivent cet attrait.

Le ciel couronne alors vos saintes fondatrices.
Mais l'œuvre vit. Le sang que, fécondes nourrices,
Leur amour lui sut infuser,
Toujours pur, toujours sain, généreux et vivace,
L'anime sans faiblir, et sa vigueur efface
Des vigueurs dont l'élan s'est plus tôt épuisé.

* * *

Filles de Saint-Joseph, votre reconnaissance
Associe à leurs noms, au nom de Jeanne Mance,

D'autres noms moins sacrés, favorables pourtant:
Car celles qui durant deux cent cinquante années
De conseil et d'amour vous ont environnées
Veulent un souvenir constant.

Toujours après l'épreuve et les croix: incendies,
Et procès ruineux, et siège, et maladies,
L'adorable et puissant Époux
A votre front mettait la femme grave et forte,
Qui savait raffermir la timide cohorte:
Maumousseau, Céloron, Désery, d'Ailleboust.

Votre Père, en mourant, vous montrait Saint-Sulpice!
Saint-Sulpice, toujours bienveillant et propice,
Seconda vos efforts, subvint à vos besoins:
Fidèles aux desseins qui vous avaient fait naître,
Souard, Macé, Normand, Vignal après Lemaître,
Vous entourèrent de leurs soins.

Dans ces lieux protégés par la Famille Sainte,
Saint-Sulpice paraît d'abord, portant l'empreinte
Du sacerdoce de Jésus;
La Congrégation rappelle Notre-Dame;
Pour vous, dont le destin de Joseph se réclame,
Redites les bienfaits que vous en avez eus!

Conservez en vos cœurs la mémoire attendrie
De mille bienfaiteurs, qui dans Ville-Marie,

Ont porté le fardeau de votre pauvreté:
Et que leur charité, que leur zèle anonyme
Éprouve devant Dieu, fervent et magnanime,
Tout l'appui qu'ils ont mérité.

Si quelques noms fameux, venus jusqu'à notre âge,
Du temps n'ont point encore épuisé tout l'outrage
Qu'ils revivent dans votre amour:
LeBer et Désery, Maricourt, L'Espérance,
Pothier, Moulier, Pascaud: pour leur propre assurance
Ils vous présenteront au Juge au dernier jour.

Par un juste retour, que votre patience
Reste acquise aux travaux de ceux dont la science
Regarde en l'affligé le Seigneur Jésus-Christ,
Et qui, depuis Bouchard, donnent sans défaillance,
Leurs veilles, leurs secours et leur expérience
Aux malades que Dieu guérit.

Jamais non plus la main d'un oubli sacrilège
N'éteindra le flambeau, qu'en votre saint collège,
Ont nourri vos premiers pasteurs;
Car Laval dans Québec, dans Montréal Lartigue,
Ont, de vous obliger avec un cœur prodigue,
Fait une loi sacrée à tous leurs successeurs...

Mais à Bourget, d'abord! Oh! que l'ingratitude,
Jamais, pour votre cœur, ne tourne à lassitude

Le culte qu'envers lui vous devez retenir!
Que les œuvres, à qui son zèle a donné vie,
Ne vous forcent jamais de leur porter envie,
Par leur foi dans son souvenir!

Après lui, tout brûlant d'un beau feu pour l'Église,
Fabre parut, que parmi vous immortalise
Son énergique dévoûment...
Puis Celui dont la main a changé cette année
En un mémorial dont votre destinée
Gardera le rayonnement!

* * *

Filles de Saint-Joseph! A jamais restez dignes
Du nom que vous portez et que d'illustres signes
Sur notre sol ont consacré.
Votre vocation vous trouvera fidèles,
Si Brésole et ses Sœurs demeurent vos modèles,
Et votre idéal inspiré!

Ces Vierges qu'à dessein choisit La Dauversière,
Vous montrent, à leur tour, leur prime devancière,
La Ferre qui les engendra.
Les yeux fixés au ciel où cette étoile brille,
Faites de son éclat vos titres de famille
Et son amour vous avouera.

Elle aime la lignée en qui Dieu l'a bénie!
Les vôtres qui déjà, dans la gloire infinie,
Goûtent son enivrant bonheur,
Savent quelle couronne Il vous a réservée,
Et la palme promise à la course achevée!
O Vierges! bénissez votre aimable Seigneur!

Chant sixième

LES DEVOIRS

Scies ergo hodie quod Dominus Deus tuus ipse transibit ante te... Ne dicas in corde tuo: Propter justitiam meam introduxit me Dominus ut terram hanc possiderem.

Deuteron. IX, 3.

I


ANCE et Ville-Marie! O Vous qu'en sa tendresse
Unit Dieu dès l'éternité,
J'ai rapproché vos noms dans ces chants que
A la grandissante Cité; [j'adresse
Ma parole est sans grâce; et ma lyre débile
N'a point d'éclats assez puissants,
Pour couvrir de sa voix le fracas de la Ville,
Ou l'apaiser par ses accents;
La Muse que j'invoque est au monde inconnue,
Bien que le Seigneur, en ce but,
L'ait de toute splendeur dotée et prévenue:
Marie est Reine de mon luth;
Toutefois confiant en Celle que je prie,
Au sujet digne d'émouvoir,
J'ai bien osé chanter, Mance et Ville-Marie,
Vos deux noms qu'unit le devoir;
J'ai tenté d'exprimer ce que fut dans l'histoire
Votre prédestination,
Et quelle dépendance intime et méritoire
Vous mit en corrélation.

Dès lors, si j'ai redit, ô Vierge tutélaire,
A ceux dont tu fis l'avenir,
Que tu restes l'assise et la pierre angulaire
Où leur cité se doit munir;

Et si j'ai rappelé, Ville d'En-Haut choisie,
Les jours d'un passé trop lointain,
Les merveillles de grâce où l'esprit s'extasie,
Où s'affirme aussi ton destin;
Si j'ai chanté ce temps de lutte et d'héroïsme,
De foi vive et d'ardent espoir;
Si j'ai voulu rouvrir au moderne égoïsme
Les secrets enclos du terroir;
Et quand j'ai, sous les yeux de la foule affairée,
Remis les choses d'autrefois,
Tiré de son oubli leur Légende dorée,
Réveillé leur tragique voix;
Et quand peut-être j'ai conquis à ma parole,
La surprise et l'attention
D'une postérité dont le cœur est frivole,
Mais fier de sa tradition:

Ce n'est point que charmé de cette gloire morte
J'aie, en recherche de beauté,
Simplement escompté l'émotion qu'apporte
Tout un monde ressuscité!...
Non! ma visée était plus sereine et plus belle:
Les enseignements du passé,
Comme un géométral que le présent épelle,
Lui montrent son devoir tracé.
L'angle mystérieux que toute destinée
Ouvre sur le vouloir divin,
Doit couvrir constamment l'aire déterminée

Et n'y peut défaillir en vain.
Le présent du passé demeure solidaire;
Pour l'âme et pour la nation,
L'avenir est acquis à celle qui modère
Sa marche à sa vocation.
Connaître son essor, c'est prendre conscience
Et de la route à suivre et du but à férir:
J'ai voulu rendre à la moderne insouciance,
La loi qu'elle ne peut renier sans périr.

II

Cité de Dieu, Ville-Marie,
De ton idéal appauvrie,
Que cherches-tu d'un cœur lassé?
Un autre but? une autre voie?
Un sort enfin qui ne déchoie,
De ton noble et divin passé?......
Parmi tous les devoirs que s'imposent les hommes,
En sera-t-il un seul qui vaille ton devoir?
En pourras-tu trouver un seul où tu consommes,
Tout ce qu'en toi Dieu mit d'espoir?...

Quand cet oubli de ta noblesse,
N'étant imputé qu'à faiblesse,
Ton Dieu ne t'en punirait pas,
Livreras-tu ta conscience
Aux hontes de la défaillance
Sans y sentir mille combats?...
L'aigle captif, dont l'aile impuissante et meurtrie,
Se refuse à porter l'audace en plein azur,
Pourrait-il oublier l'éclatante patrie
Où règnait son vol fier et sûr?...

Dilate, ô Cité juvénile,
Ton enceinte, et couvre ton île
De tes envahissants faubourgs;

Au triple fleuve qui t'enlace,
Oppose la digue efficace
Des entrepôts vastes et lourds;
Fais un collier géant à ta verte montagne,
De châteaux luxueux, de cottages discrets;
Au-delà de tes eaux repousse la campagne,
Et sur tes vieux quartiers replante des forêts.

Qu'à tes appels pressants réponde,
Et le commerce du Vieux-Monde,
Et la richesse du Nouveau;
Que par tes mains tout sorte ou rentre;
Attire à toi, comme à leur centre,
Et le wagon et le vaisseau!...
Celui qui t'a choisie a mis à ta portée
Tous ces trésors; il a rangé sous ton pouvoir,
Et la terre féconde et la mer agitée...
Sois donc fidèle à ton devoir!...

Québec, que sa splendeur isole,
Sur son fier rocher se console
D'avoir bien moins reçu que toi:
Dans le souvenir et l'attente
Elle demeure, à son soi constante,
La sentinelle de la Foi.
Comme elle, sans respect humain, suivant ta voie,
De ton élection admirant la grandeur,
Remplis avec amour l'œuvre où ton Dieu t'envoie,
Pour la gloire du Rédempteur.

Que le dessein de ta naissance
Provoque ta reconnaissance
Envers tous ceux qui l'ont conçu.
De leurs vertus sois l'héritière;
Que leur nom, chanson familière,
De tes petits enfants soit su!
Qu'Olier, et Le Royer, et Maisonneuve, et Mance,
Leur soient un souvenir concret!
Sers généreusement le Dieu plein de clémence
Qui pour but et pour loi t'a donné Nazareth.

III

Une triple créance oblige
La grandeur du présent au passé glorieux:

Dieu t'a faite sa Ville-lige;

Par son amour laborieux
Mance a conquis le nom d'Ange de la Patrie;

L'Institut dont son cœur dota Ville-Marie,
Comme un mémorial de sa vocation,
Réclame enfin ta gratitude;
Et ce suprême objet de ta sollicitude
A cette triple dette offre une sanction.

— —

IV

Il est entre les jours un jour, où tes hommages
En plus suave suave odeur monteront vers les cieux;
Un jour qu'entre les jours ont marqué les présages
De ton destin prestigieux.

C'est le jour où Marie accomplit l'ancien rite
De la lustration par Moïse prescrite,
Au nom de Dieu d'où vient toute paternité,
A l'épouse bénie en sa fécondité.
Bien moins qu'un lis nouveau que l'aube fait éclore,
Bien moins qu'une onde claire où se jouerait l'aurore,
Et bien moins qu'un cristal touché par le soleil,
Émettant un rayon au bel astre pareil,
La Vierge avait besoin d'être purifiée.
La Parole du Père, à sa foi confiée,
La soustrayait au joug passager de la Loi.
La rançon par le sang, que figurait l'emploi
Du sang des animaux égorgés par centaines,
N'avait point de valeur, avant que de ses veines
Son sang pur ne coulât aux veines du Sauveur.

Mais la Vierge était humble, et sa simple ferveur
Ignorait ces calculs d'une âme moins parfaite
Elle se présenta, comme veut le prophète,
Avec son divin Fils et l'oiseau du rachat.

Or, si l'humilité dictait qu'elle cachât,
Même à ses propres yeux, le prix de son offrande;
Si son obéissance, aussi pure que grande,
Exigeait qu'elle tût le secret de son sein,
Le Seigneur se devait d'honorer son dessein.
Un vieillard que remplit l'esprit de prophétie,
Reconnaît, dans l'Enfant, le Christ et le Messie;
Son regard inspiré le contemple en Sion.
Levé comme un objet de contradiction...
Il voit, près de la Croix au Rédempteur dressée,
D'un glaive de douleur d'outre en outre percée,
Mais debout[1]... l'humble Mère! Et rien ne peut bannir
L'effroi qu'elle a conçu du tourment à venir...

O Cité chère à Notre-Dame,
Quand ta main dédia l'Église de Pitié
Au martyre de sa grande âme,
Avais-tu bien étudié
Le rôle qu'en ta vie a tenu ce mystère?...
Pourquoi Marie avait choisi ce jour austère
Afin d'inaugurer l'œuvre dont tu naquis?
Sous le sol banal de tes rues,
Du sanctuaire aimé les pierres disparues,
En sont un témoignage acquis!...

C'est en ce jour pourtant, qu'encore inexplorée,
Dans un divin tableau ton Ile fut montrée,
A celui qui devait te donner l'Hôtel-Dieu.

Il vit le fleuve immense et la plaine; au milieu
La montagne étalant ses pentes rebondies,
Et la forêt couvrant les cimes arrondies,
Et ton site enviable, ouvrant à l'univers
La porte des pays récemment découverts...
Et la Foi, rayonnant sur eux de ton enceinte...

C'est en ce jour aussi que la Famille Sainte
A son bon serviteur en prière apparaît,
Lui découvre les lieux bénis, où Nazareth
En trois Ordres nouveaux laissera son image,
Et recevra par eux un incessant hommage...

En ce jour même, Olier qu'éclairait l'Esprit- Saint
Le reconnaît, le nomme, approuve son dessein...

C'est en ce jour encore, ô Ville de Marie,
Que tu fus consacrée et donnée en hoirie
A Celle dont le nom te protège toujours...

Lorsque Jeanne, blessée, implora le secours
D'Olier, passé dès lors à l'éternelle vie,
C'est le *Deux Février* qu'elle sentit, ravie
De pouvoir t'assister de ses derniers efforts,
Un fluide divin réconforter son corps;
Reprenant aussitôt vers cette île lointaine,
Qu'elle avait dû quitter, du retour incertaine,
La route que son Dieu lui traçait derechef,
Elle-même y guida les Sœurs de Saint-Joseph.

N'est-ce point là ce jour, ô Ville, où tes hommages
En plus suave odeur seraient reçus aux cieux?...
Ce jour qu'entre les jours consacrent les présages
De ton destin prestigieux?...

Oui! fidèle au Seigneur et de ses droits gardienne,
Par l'exemple éclairant la race Canadienne,
Au chemin du devoir précédant ses enfants,
Garde au cœur le dessein qui t'a prédestinée,
Et tu ne connaîtras, ô Ville fortunée,
Que des lendemains triomphants!...

V

Voici l'autre devoir qui t'incombait encore:
De tous les monuments dont ta piété décore
Et la place publique et le pompeux jardin,
Et qui diront, de tes vaillants et de tes sages,
L'antique gloire aux nouveaux âges,
De celle dont l'amour embellit ton destin,
Nul ne rappelait le visage,
Nul ne commémorait le bienfaisant passage;
Et dans le [illegible] triomphal de tes morts,
Con[illegible]e par un cruel caprice,
Manquait Jeanne, ta protectrice...
Et ton cœur oublieux n'avait point de remords.

Anciens et récents: Chomedey, Crémazie,
Bourget, la charité, l'honneur, la poésie,
Et de bronze et de marbre enrichissaient ton sol!
Un peuple de héros se levait de la tombe;
Et du sépulcre où tout retombe
Tes aigles rajeunis semblaient prendre leur vol!
De la douce et pure colombe,
Fallait-il qu'à jamais la mémoire succombe?...
Nous avions tout perdu, son autel et son cœur!
Le temps ouvrait sa main hardie;
Plus rapace que l'incendie,
De nos esprits ingrats resterait-il vainqueur?...

Une postérité veillait! L'ingratitude
N'avait pu pénétrer l'austère solitude
Du cloître, qui gardait la clef de ton destin.
L'Hôtel-Dieu, né pour toi, porte, ô Ville-Marie,
Cette dette de la patrie;
Ici, Mance n'est pas un souvenir lointain.
Les Filles de La Dauversière
Entourent de leurs vœux la sainte nourricière
Que le Seigneur choisit pour veiller sur leurs droits;
Car celles qui les établirent,
A leur descendance redirent
Ses patients efforts, ses luttes et ses croix.

L'Hôtel-Dieu soldera ta dette. Sa tendresse
Dans ton enceinte, ô Ville de la Vierge, dresse
A la vierge oubliée un digne monument.
A la voir, héroïque en sa beauté bénie,
D'un colon charmer l'agonie,
Tes enfants apprendront son chaste dévoûment;
À l'Ange de tes destinées,
Ils paieront le tribut des modernes années,
Et désormais, plus fière en contemplant les morts
Dont te protège la tutelle,
Jeanne, debout sur cette stèle,
Ne te pèsera plus au cœur comme un remords...

VI

Enfants d'une même pensée,
Et dont l'enfance fut bercée
Par un amour unique et fort,
L'Hôtel-Dieu naquit pour la Ville,
Avant même qu'abordant l'Ile,
Maisonneuve y bâtit un fort;
La Ville, de la Foi chrétienne
Demeurant alors le chef-lieu,
Dans sa détresse quotidienne
Avait besoin de l'Hôtel-Dieu.

Ce dessein d'une âme céleste
Était fécond. L'Histoire atteste
Qu'il fut le salut du Pays.
En plus d'une heure difficile,
L'Hôtel-Dieu secourut la Ville
Et sauva les colons trahis,
Soit qu'une économe prudence
Lui permît de les soutenir;
Soit qu'à leur chétive existence
Il immolât son avenir.

Aujourd'hui la Cité prospère,
Ivre de ses succès, espère
Ne jamais subir de retours;

Mais ses projets hardis et vastes
Lui font-ils de ses jours néfastes
Oublier l'unique recours?...
Et que sa fortune commence,
Comme sur un suprême enjeu,
Au grand geste de Jeanne Mance
Lui sacrifiant l'Hôtel-Dieu?...

Des œuvres du même génie
La fraternité communie
Dans la joie et l'adversité,
Et nulle ne peut, sans forfaire,
Laisser une œuvre solidaire
La vaincre en générosité.
Cité de Dieu, Fille bien née,
Comprends-tu, du moins en ce jour,
Que tu dois rendre à ton aînée
Ton or, tes enfants, ton amour?...

VII

O Cité! je t'ai dit quelle créance oblige,
Ainsi qu'un titre impérieux,
La grandeur du présent au passé glorieux.

Dieu t'a faite sa Ville-lige;

Par son amour laborieux,
Mance a conquis le nom d'Ange de la Patrie;

L'Institut dont son cœur dota Ville-Marie,
Comme un mémorial de ta vocation,
Peut réclamer ta gratitude;
Et ce suprême objet de ta sollicitude,
A ton triple devoir offre une sanction.

O Cité! Je me tais! Trop heureux si ma lyre
En chantant le destin où Dieu daigna t'élire
T'en a rendu l'ambition.



Toi qu'en préludant ma lyre débile
Voulut implorer
Pour que ta merci la rendît habile
A Te célébrer,

Du poème entier, je reviens te faire
Hommage, humblement,
Puisqu'à ton appui, l'équité réfère
Son achèvement;

Puisque mon travail n'a point de mérite,
Fors le doux rayon
Que jeta parfois sur la page écrite
Ta compassion.

* * *

En Toi j'avais pris l'unique assurance
Que je pusse avoir
De conduire à chef, sans désespérance,
Ce trop lourd devoir.

L'ai-je bien rempli?... Je ne saurais dire.
Mais, sans m'étonner,
Demain je verrais exalter ma lyre
Et la couronner:

Car ce n'est jamais en vain que l'on prie
Ta pure bonté...
Et je t'ai priée, ô Vierge Marie,
Reine de Beauté!



BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

La poésie lyrique ne pourrait prêter des ailes à l'histoire, s'il lui fallait cheminer avec elle dans le dédale des faits. La prose se plaît à cette stricte exactitude; y contraindre le vers, c'est le vouer à languir. Dépassant donc la minutie de la chronique, la poésie procède par allusions et s'attache à la philosophie des événements. Que son essor reste fidèle à la vérité et nul n'a le droit de lui reprocher la largeur de ses coups d'aile.

Le poète suppose que l'histoire marche devant lui pour instruire ceux qu'il a mission d'émouvoir. Sans prétendre par là sortir de sa médiocrité, l'auteur use des privilèges accordés aux poètes; il indique en conséquence les ouvrages dont la lecture facilitera l'intelligence de son poème et le dispensera d'alourdir chaque strophe, souvent chaque vers, parfois même chaque mot, de notes justificatives; il a dû s'y astreindre cependant pour quelques passages et l'a fait avec franchise, sachant bien qu'il n'a pu qu'énoncer le thème vaste et grandiose de la *Prédestination de Ville-Marie*.

BIBLIOGRAPHIE

I. *Histoire de la Colonie Française en Canada.* Ville-Marie, Bibliothèque paroissiale, 1865. 3 vol. in-4.

II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Église dans l'Amérique du Nord.* Paris, Poussielgue, in-8.

a. *Vie de Mademoiselle Mance et Histoire de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.* 2 vols, 1852. (Cet ouvrage est cité ainsi: *Mance*, tome 00 page 00)

b. *Vie de la Sœur Bourgeois.* 2 vols, 1852.

c. *Vie de Madame d'Youville.* 1 vol, 1852.

L'auteur de cette *Histoire* et de cette collection de *Mémoires* est l'ABBÉ FAILLON, sulpicien. Historien aussi renseigné que clairvoyant, il a parfaitement mis en lumière la vocation providentielle de Ville-Marie.

Du même auteur:

d. *Vie de M. Olier.* Paris, Poussielgue, 1852. 2 vols. Fondation de Montréal, tome II, 3ième partie, livre V. L'auteur a donné de cet ouvrage une édition abrégée.

III. A. LEBLOND DE BRUMATH (abréviateur de l'abbé Faillon): *Histoire populaire de Montréal.* Montréal, Granger, 1890, in-8.

IV. P. ROUSSEAU, prêtre de Saint-Sulpice: *Vie de M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.* Montréal, Cadieux & Derome (1886, date de l'enregistrement.) In-4.

V. (Anonyme): *L'Héroïne chrétienne du Canada ou Vie de Mademoiselle LeBer.* Ville-Marie, 1860. In-12.

VI. *Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation*, ursuline, née Marie Guyart, par une religieuse du même ordre. (La R. M. MARIE DE CHANTAL, du couvent de Nantes.) Paris, Retaux, 1895. In-8. Cette *Vie* est mieux conçue que les *Vies* écrites par les abbés Casgrain, Québec, 1864; Richardeau, Paris, 1873, Chapot, Paris, 1892.

VII. H. R. Casgrain (abbé): *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.* Montréal, Beauchemin, 1894. In-8.

VIII. L. Hudon, s. j.: Une fleur mystique de la Nouvelle-France: *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin*, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec. Montréal, 1907. In-8.

IX. Auguste Gosselin (abbé): *Le Vénérable François de Montmorency-Laval*, premier évêque de Québec. Québec, Dusseault & Proulx, 1901.

X. F. A. B. Ferland, prêtre: *Cours d'Histoire du Canada.* Québec, Côté, 1861. 2 vols in-8. (t. I, liv. III sqq.)



NOTES DU CHANT II

Dans son morne Lido le flot trahit Venise.

Lido di Malamocco, Lido di Palestrina: deux îles au sud de Venise qu'elles protègent contre la violence de la mer; la première est couronnée par le port qui fit longtemps la fortune de la Reine de l'Adriatique.

Et la mer a trahi Sidon.

Sidon, aujourd'hui Saïda: port de Phénicie, longtemps rivale de Tyr. Sur sa ruine, voir la prophétie d'Isaïe, chap. XXIII.

Tandis qu'à tes filles, la plaine...

Image empruntée à l'Écriture, où les faubourgs d'une ville sont communément appelés filles (cités filles) de cette ville. Ainsi Jérusalem est nommée fille de (la cité royale de) Sion. *Isaïe* I, 8; *Lamentations* II, 1; *S. Jean* XII, 15; etc.

Leur charité...
Te concevait comme l'égide
De la nouvelle chrétienté.

Voir *Les véritables motifs des Messieurs et Dames de Montréal*. Paris. 1643. In-4. Ouvrage souvent cité par l'abbé Faillon.

Dieu fit jaillir de sa poussière
Les clairs témoins de sa vertu.

On attribue à M. de La Dauversière des apparitions et d'autres grâces. *Mance*, t. I., pp. 370 sqq.

A leur appel les cœurs s'enflamment.

Fondation de la Société de N.-D. de Montréal. *Mance*, t. I, pp. 34 sq.

Les vivants défendent les morts.

Rôle de M. M. de Renty, Fancamp, etc... *Mance*, t. I, pp. 32 sqq.

Car si le danger l'épouvante,
Il la garde pure et fervente...

Les onze années qui suivirent la fondation de Ville-Marie, ses habitants persistèrent dans une vie digne des premiers chrétiens (Sœur Morin); chaque soir ils disaient en commun la recommandation de l'âme (Brumath).

La terre offrit l'ingratitude.

Maisonneuve mourut dans la disgrâce et dans l'oubli, le 9 septembre 1676, au faubourg Saint-Jacques à Paris. Malgré la rente que lui constituèrent les MM. de Saint-Sulpice, le 4 avril 1668, ses grandes aumônes le réduisaient à un état voisin de l'indigence. Sœur Bourgeois lui fit une dernière visite en 1670. Voir Faillon: *Histoire de la Colonie*, t. III, II: §. 33.

NOTES DU CHANT III

Ton nom que la légende avait déshonoré.

S. Jean, II, 46. « Nathanaël répondit à Philippe: « Peut-il sortir « de Nazareth quelque chose de bon? »

La Pierre qui brisa la majesté romaine.

Le prophète Daniel parle de cette pierre, détachée de la montagne sans le secours d'une main d'homme, qui renversa la statue aux pieds d'argile et remplit le monde de sa puissance. Les interprètes sacrés voient dans cette figure N.-S. J.-C. (Daniel, II, 31 sqq.)

Le Christ au Panthéon fait adorer sa croix.

Le Panthéon, temple de Rome dédié à tous les dieux par Agrippa, gendre d'Auguste, et consacré à tous les saints par le pape Boniface II le 13 mai 610 sous le titre de Sainte-Marie des Martyrs.

Mais Rome ouvre par toi l'ère messianique.

Les bulles pontificales sont datées de l'Incarnation, tandis que les autres rescrits ecclésiastiques suivent l'ère commune, qui commence à la Nativité.

Lui qui ne laisse point sans gîte et sans pâture
Un seul des petits de l'oiseau.

Per quem nec alcs esurit. Hymne des Laudes de Noël: *A solis ortu cardine...*

Il apprend d'un charron son art.

Saint Joseph est appelé dans S. Mathieu (XIII, 55) *faber*, c'est-à dire artisan, et Jésus lui-même daigne recevoir ce nom dans S. Marc (VI, 5); artisans de village, ils se prêtaient à toute besogne. S. Justin le Philosophe, martyrisé vers 150, rapporte qu'on voyait de son temps à Nazareth des tables et des charrues faites de la main qui *fabriqua* le monde. — JUST: *Dial. avec Tryphon*, 88.

Sont des pêcheurs du Kinnereth.

Kinnereth (Harpe d'or) nom donné à cause de sa forme et de sa beauté au lac de Tibériade, dit aussi Mer de Galilée ou de Génésareth.

Champlain dès son retour...

C'est en 1608 que Champlain fonda Québec; il y revint en 1613 et à son troisième voyage (24 avril — 25 mai 1615), il emmena avec lui les Récollets.

Le Fondateur de Québec nous a laissé dans ses *Mémoires* un témoignage indéniable de la hauteur et de la pureté de ses vues. Voir: *Samuel de Champlain*, par le Dr N.-L. DIONNE. Québec, Côté, 1891. In-8.— Sur ses rapports avec les Récollets, voir aussi *Revue du Tiers-Ordre*, août 1908, p. 372.

Ces moines, de Colomb...

Le P. Juan Perez, franciscain et confesseur d'Isabelle la Catholique rendit courage et confiance à Colomb rebuté de tous, lui facilita l'accès à sa royale pénitente et le défendit au Conseil d'Espagne. Voir *Christophe Colomb*, par le Cte ROSELLY DE LORGUES. Paris, Didier, 1869 (3ième édition). Liv. I, ch. IV et sqq.

Le sang de leurs martyrs...
Roulait ses flots de Marakish à Sakhalin.

Les cinq protomartyrs de l'Ordre franciscain, S. Bérard et ses

compagnons, cueillirent leur palme au Maroc (1207) et peu de temps avant que Champlain n'emmenât leurs confrères en Canada, la persécution qui sévissait au Japon (dont Sakhalin est l'île extrême, comme Marakieh est à l'extrémité de l'Afrique), ouvrait le ciel aux Bx Apollinaire et à ses dix-sept compagnons (1614) qu'avaient précédés depuis peu S. Pierre Baptiste et vingt-cinq autres Frères Mineurs.

En donnant au pays pour patron Saint Joseph.

Le choix de S. Joseph comme patron principal du Canada remonte aux Récollets (1624). Voir *Mgr de Laval*, par l'abbé Aug. Gosselin (2e édition, ch XII, p. 221).

L'Anglais...
...ne leur laissa rien que l'espoir du retour.

Espoir acheté au prix du sang par un premier martyr, le P. Nicolas Viel, précipité dans la Rivière des Prairies avec son néophyte Ahuntsic (1625). Voir *Le Sault-au-Récollet*, par l'abbé Beaubien. Montréal, Beauchemin, 1898 (in-8), chap. III.

Mais quand l'envahisseur...
A la France eut rendu sa conquête.

Par le traité de St-Germain, 29 mars 1632; Québec était resté trois ans au pouvoir des Anglais.

Deux essaims exilés de Vierges.

Les Ursulines amenées par Madame de la Peltrie — Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Dieppe. Elles arrivèrent en 1639.

La nef qui les conduit à Joseph dédiée

Sur le naufrage qui menaça le *Saint-Joseph* et l'intervention miraculeuse du Saint, voir *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, par l'abbé H. R. Casgrain, ch. IV, pp. 62 sqq.

.................................*l'émule*
de l'ardente Thérèse ....

La vénérable Marie de l'Incarnation, ursuline, que Bossuet surnommait la Thérèse du Canada, à cause de la solidité de sa doctrine mystique. BOSSUET: *Etats d'oraison*, livre IX, *post initium*.

Mais Québec frémissant...

La terreur de l'Iroquois était extrême et paralysait la vie de la cité. Pour sauver Québec, il ne fallait rien moins que l'érection d'un poste d'avant-garde qui brisât la force des sauvages. Tel fut le dessein de la fondation de Montréal, tel fut effectivement le rôle que joua cette ville. De là l'importance de l'action de Jeanne Mance; en sauvant trois fois Montréal de la ruine, elle sauva Québec et le Canada. Jeanne à son tour fut le bras intelligent des patriotes de génie et des chrétiens fervents qu'énumère la stophe suivante.

Même au prix des combats que soutenaient ses saints.

Ce vers fait allusion au rôle très important qu'ont joué dans les destinées de Québec, les prières et les souffrances des âmes saintes: Marie de l'Incarnation, Catherine de St-Augustin, les Martyrs Jésuites Voir *Catherine de St-Augustin*, par le R. P. HUDON, S. J.

NOTES DU CHANT IV

Chargés de tout l'espoir...

Les détails de cette partance sont rigoureusement historiques.

Souvent son ardente pensée
Devançait...

Description du premier établissement dans l'île de Montréal, et de la vie des premiers colons.

Aussitôt que pourrait s'accroître
La sécurité...

Les sœurs de M. de Maisonneuve, religieuses à Troyes, l'avaient sollicité de les emmener; l'impossibilité de cette démarche fut l'origine de la vocation de Sœur Bourgeois.

Et Dieu même
A dit qu'il est mauvais pour l'homme d'être seul.

Genèse, II, 18. *Non est bonum homini esse solum.*

Enfant comme lui de Champagne.

Maisonneuve, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois étaient tous les trois de cette antique province et s'en montraient fiers. *Mance*, t. I, page 78.

Dieu seul est le Seigneur...

DANIEL III., 45. *Quia tu es Dominus Deus solus et gloriosus super orbem terrarum.* Pensée cent et cent fois exprimée par l'Écriture.

Tel qui brave sa loi...

Variante classique:

Par la même voie il vous mène
Toi qui braves sa loi, toi-même qui l'ouïs,
Bonaparte orgueilleux, docile Saint Louis.

Nos pères la nommaient l'Ange.

L'Ange de Ville-Marie, surnom de Mlle Mance. (Brumath.)

Ville-Marie
Qu'elle sauva deux fois en sauvant la patrie.

Jeanne Mance, en se sacrifiant pour la cité, savait très bien qu'elle couvrait de son dévouement le Canada tout entier. Ce témoignage lui fut rendu par MM. de Denonville, gouverneur général, et de Champigny, intendant du Canada, quatorze ans après sa mort (1687). *Mance*, t. I, page 81.

Or personne n'a vu les rayons...

Les dernières années de Mlle Mance n'ont rien inspiré à Sœur Morin, historien cependant consciencieux, fidèle et très attaché à la fondatrice de l'Hôtel-Dieu. Cet oubli prouve bien que Jeanne Mance n'a vécu que pour Ville-Marie. Le dernier de ses actes publics, et sa dernière joie sans doute, fut la pose d'une des pierres angulaires de l'ancienne église Notre-Dame, le 19 juin 1672. Elle mourut un an après, jour pour jour, en odeur de sainteté, dit la Mère Juchereau dans son *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Selon son désir, son cœur qu'elle avait légué à l'église paroissiale, fut enfermé dans un vase d'étain et déposé, en attendant la construction de cet édifice, sous la lampe du sanctuaire de l'église de l'Hôtel-Dieu, où son corps était inhumé. L'incendie de 1695 qui détruisit l'hôpital et sa chapelle ne respecta pas plus ce précieux dépôt qu'il ne respecta la maison où Jeanne avait vécu et l'autel où elle avait prié.

Ainsi périt ta cendre, ô Cœur deux fois mortel!

Pour te suivre à Ville-Marie
Madeleine de la Peltrie
A Québec délaisse son toit,
Avec l'œuvre .

Cet incident se rattache aux difficultés suscitées aux Fondateurs par le Gouvernement de Québec. L'Histoire a fait justice de ces petitesses, et il n'en reste qu'un témoignage irréfutable à l'honneur de Maisonneuve et de Jeanne Mance.

..........*d'Aillebоust et Boullongne*
Dont l'hymen virginal.................

Louis d'Aillebоust de Coulonge avait épousé Barbe de Boullongne (prononcer Boulogne) et respectant le vœu de virginité qu'elle avait fait à Dieu dans son enfance, il vécut avec elle dans une parfaite continence. Il fut gouverneur du Canada après M. de Montmagny (1646-1650). Ses vertus, celles de sa femme et de sa belle-sœur mériteraient plus qu'une mention passagère.

Les paysans d'Aunis et de Sologne.

C'est dans ces deux provinces que furent recrutés les premiers *Montréalistes.*

Olier, encore sous l'empreinte
Des clartés...

M. Olier connut par révélation l'âme de Mlle Mance: « Je la voyais écrit-il, pleine de la lumière de Dieu. » Mémoires cités par Faillon — *Mance*, t. I, page 53.

Tu consoles dans sa disgrâce
Chomedey...

Sur la disgrâce de Maisonneuve, voir plus haut, chant II, dernière note. Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois l'encouragèrent à supporter ce coup terrible.

Si ta main...
N'eût donné que Jeanne Le Ber

Filleule de Mlle Mance, enfant prédestinée, elle s'enferma dans un réduit qui communiquait avec l'église de la Congrégation et y demeura jusqu'à sa mort. Voir sa *Vie* (Bibliogr.)

Le fort Sainte-Anne...

Sur cet épisode de la guerre contre les Iroquois (1667), voir *Mance*, t. I, page 265.

Tu gagnes l'amour...

Cette strophe résume les œuvres de Mlle Mance: conversions, baptêmes, consolation des colons, protection des jeunes filles envoyées dans l'Ile, etc...

Rares sont les bonheurs...

Bien rares, en effet. J'ai signalé plus haut la pose d'une première pierre. Les dernières années de la fondatrice furent empoisonnées par les tracasseries que son désintéressement personnel et la générosité des MM. de Saint-Sulpice ne purent éviter aux religieuses de l'Hôtel-Dieu au sujet du fief de Nazareth.

NOTES DU CHANT V

Qui tressaillit un jour au défi fanfaron
De deux cents Iroquois...

Combat de la « Place d'Armes » que commémore la statue de Maisonneuve.

...Les domaines étroits
Que Jeanne Mance avait conservés à leurs droits.

Allusion aux difficultés qui assombrirent les derniers jours de la fondatrice. *Mance*, t. II, pp. 32-40.

Ils n'ont point entendu les plaintes
De Jouaneaux...

Mance, t. I, pp. 202 sqq.

Ville-Marie était encore...

Ces strophes racontent la fondation de l'Institut des Hospitalières de Saint-Joseph. *Mance*, t. I, pp. x sqq.

O Fête mémorable où trois illustres filles

Ce fut en la fête de la Sainte-Trinité, l'an 1636, que les trois nobles demoiselles de la Ferre, Fourreau et de l'Épicier se dévouèrent au soin des malades de l'Hôpital Saint-Joseph de la Flèche. *Mance*, t. I, pp. XXII sqq.

...qui se désole?
Et qui pourra les retenir?

Les parents des trois fondatrices suscitèrent mille obstacles à leur départ pour le Canada. *Mance*, t. I, pp. 134 sqq.

Il leur découvre l'avenir.

Cette prophétie n'est pas authentique, c'est un artifice littéraire; mais les événements qu'elle raconte sont historiques, et toutes ces épreuves furent celles des hospitalières: le froid, la faim, les attaques des sauvages, la persécution des bons (*foris pugnæ, intus timores*), la pénurie des sujets compromirent longtemps l'avenir de la fondation.

Gardez votre serment!

L'expérience du passé faisaient présager à M. de La Dauversière que ses filles ne fonderaient point sans difficultés la maison de Ville-Marie. Il leur fit faire vœu de plutôt repasser en France que de souffrir qu'on les agrégeât à un autre institut. Ce fut leur sauvegarde. *Mance*, t. I pp. 125 sqq.

L'Apôtre de la Croix glorifie à Corinthe
Le Dieu de consolation.

IIe Epître aux Corinthiens, I. 3; VII, § 4.

Et qui depuis Bouchard, donnent sans défaillance
Leurs veilles...
Aux malades que Dieu guérit.

Bouchard, premier médecin de l'Hôtel-Dieu.—« *Je le soignai, Dieu le guérit,* » disait Ambroise Paré.

En citant les noms de quelques novices, supérieures, aumôniers ou bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu, je n'ai pas prétendu établir une nomenclature complète, encore moins exclusive. Dante, dans un endroit de sa *Vita Nuova*, trouve merveilleux que le nom de Béatrice n'ait pu entrer que le neuvième dans un *sirvente* qu'il composa sur les noms de diverses dames, à cause de la mesure. Je n'ai ni tel étonnement, ni telle raison. L'abbé Faillon n'a omis personne, non plus, je l'espère, que l'Ange des récompenses dans le Livre de Vie.

NOTES DU CHANT VI

Il est entre les jours un jour...

Les divers événements arrivés le 2 février, jour de la Purification de Notre-Dame, sont assez clairement racontés; il suffit d'en indiquer ici l'année d'incidence.

1630 (ou 31): Première vision de M. de La Dauversière. *Mance*, t. I, p. XIV.

1639: Vision à N.-D. de Paris et rencontre avec M. Olier. *Id.*, *ibid.*, p. XXVIII.

1642: Consécration de l'Ile à N.-D. *Id.*, *ibid.*, p. 33.

1659: Guérison de Mlle Mance. *Id.*, *ibid.*, p. 110 sqq. Ce dernier fait appartient à l'histoire de la Ville, parce qu'il entraîna le prompt départ des fondatrices de l'Hôtel-Dieu.

Les autres allusions qu'on trouvera dans ce chant ont déjà été expliquées dans le cours du poème, ou sont suffisamment transparentes.

Louanges à Dieu

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

AMEN



TABLE

CHANT VI. — LES DEVOIRS

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES



IMPRIMERIE DU MESSAGER
1092, rue Bordeaux, Montréal

